

SÉMINAIRE 2014-2015.

*POIËSIS & OIKONOMIA*

*IX. SÉMINAIRE : LA RELATION*

« Nous espérons que notre formule “désintéressement plus admiration” vous séduira »

Marcel Broodthaers, *Département des Aigles*, lettre du 7 sept. 1968

Convoquer, à nouveau une œuvre, ce n'est donc pas la refaire mais venir exposer à la fois ce qui fut en jeu dans son contexte d'apparition, mais aussi ce qu'elle vient objecter, pour nous, dans le temps contemporain de la lecture. Or, si la problématique de la délégation et de l'actantiation reste, en somme la même, la manière que nous avons de l'observer et de la penser, n'est, quant à elle, pas la même. Cela tient à la fois à un changement d'époque, peut-on dire, mais aussi à un changement de paradigmes historiques et théoriques. C'est l'interrogation des changements de paradigmes théoriques qui nous intéresse. Penser ce qu'est le *tournant* de toute œuvre : il ne s'agit pas de la rendre historique, alors qu'il nous intéresse d'interroger les conditions propres de l'historicisation, c'est-à-dire les conditions avec lesquelles nous sommes en mesure de penser ce que nous nommons une *actualisation de l'usage*. Voir toute œuvre comme de l'histoire c'est prendre le risque démesuré de bloquer à la fois le processus conceptuel de l'auteur et de bloquer presque toute possibilité d'interprétation de ce que l'on nomme une lecture déléguée de l'œuvre. C'est cette lecture déléguée qu'il nous faut maintenant penser. Nous posons alors comme prédicat que cette « lecture déléguée », en tant qu'elle est possible, est l'expérience de

l'actualité de l'usage, c'est-à-dire est l'expérience irrésolue de la puissance du performatif et de l'actorialité. Pour le dire autrement, nous sommes face à deux expériences qu'il convient de définir : premièrement, le performatif est ce qui est en mesure d'être *per-forma*, c'est-à-dire ce qui est en mesure de dépasser l'assignation de la forme pour saisir l'usage à la fois de ce qui est maintenu *in-formatif* et l'usage de ce qu'est la teneur, la *Gebalt*, benjaminienne qui est contenue dans tout objet donné à la lecture. La lecture pour nous modernes signifie les modes de rassemblements de ce qui a reçu une forme avec ce qui l'entoure : en ce sens toute lecture est le rassemblement des relations. Ce que nous nommons philologie. Secondement, donc, l'actorialité est ce qui est en mesure d'être *actualiter*, c'est-à-dire penser du point de vue de l'action. Une action est tout mouvement pensé et réalisé en vue d'un achèvement. Or qu'est-ce qui s'achève dans la lecture et l'actorialité de la lecture ? La puissance même de la forme, de l'autorité et de l'énoncé, c'est-à-dire la puissance même de la *forma*, de l'*auctoritas* et du *dictamen*. L'expérience de la lecture déléguée, comme actualité de l'usage est l'interrogation que nous sommes en mesure de penser à toute épreuve de la forme et de son autorité. Or nous prétendons que nous ne nous tenons précisément pas de la même manière devant cette question. Dès lors, comment nous tenons-nous ? Pour pouvoir penser cette question nous proposons de le faire à partir de la métaphysique et d'une interrogation de l'ontologie de l'avoir lieu. L'ontologie est l'interrogation de *cela*, c'est-à-dire *de n'importe quoi qui laisse avoir lieu l'existence*. La métaphysique est l'interrogation des plans d'existence de ce qui a lieu (êtres et objets). Or la pensée pré-moderne suppose une corrélation entre ces deux niveaux qu'elle structure à partir d'une métaphysique de l'*arkhè*, c'est-à-dire de la confusion de la forme et de l'ordre (en somme l'idéalisme). Pour cela il faut construire un immense répertoire des formes et des *arkhè*. La modernité (celle de la philosophie) est précisément celle qui consiste à résister à cette

autorité et à proposer la possibilité d'une affirmation du contexte comme hyper singularité de tout avoir lieu. En ce sens être réactionnaire signifie alors chercher à construire à nouveau des ordres de classements de ce qui a eu lieu en vue de saisir la teneur substantielle et attributive de ce qui a lieu. Et quant à la post-modernité, il s'agit de venir déconstruire chacun des postulats convoqués par la pensée. On peut alors admettre que si pour la modernité est posée l'idée qu'il n'y a pas de hiérarchie dans ce qui advient de sorte que tout est également ce que c'est, alors pour la post-modernité est posée l'idée qu'il faut déconstruire toute systématisation, à la fois de la hiérarchisation et à la fois de cette ontologie libérale. Nous émettons l'hypothèse que la situation de tout *objet d'art* moderne ou contemporain est précisément celle de la crise idéologique de la post-modernité, c'est-à-dire précisément celle où se concentre pour l'histoire de la pensée (philosophique, artistique, poétique et littéraire) la tentative d'une déconstruction radicale à la fois des hiérarchisations et de l'ontologie libérale. Tentons encore de reformuler cette crise idéologique : ce que modernité critique et la post-modernité tentent d'absorber (ce qui veut dire accélérer l'état de la crise) est à la fois l'achèvement d'une métaphysique de l'ordre (ce que je nomme une métaphysique des relations silencieuses), mais aussi l'achèvement d'une modernité comme classement et observation des effets (non de ce qui est en tant que tout est égal, mais de l'effet que cela produit) et enfin la préparation d'une post-modernité comme interprétation, non de ce qui est, non de l'effet, mais de la différence fondamentale qui subsiste en vue de produire une théorie générale des intensités. Il s'agit alors d'achever l'interprétation métaphysico-esthétique de l'œuvre comme ordre et classement. Ce qui signifie non seulement ne plus penser l'œuvre à partir d'une hiérarchie esthétique-morale de la transfiguration mais aussi ne plus penser l'œuvre à partir d'une hiérarchie *poësis-praxis*, c'est-à-dire à partir d'une hiérarchie des degrés de puissance de l'opérateur. C'est

c'est ce que Tristan Garcia nomme la dignité ontologique de la pensée libérale : tout est présumé avoir la même chance, sauf l'être qui lui est une singularité absolue et individuelle.

Ce qui a en fait lieu à partir des années 60.

précisément pour cela que l'art moderne et contemporain c'est concentré sur la délégation de l'agir et de la réalisation. Deuxièmement, cela signifie achever l'interprétation de l'œuvre comme effet et la radicaliser alors que la *poiësis* n'est pas pensée comme devant produire un effet (*mimësis, kharis, katharsis*) : c'est l'affirmation duchampienne, puis celle radicale de l'art conceptuelle que l'œuvre ne produit pas d'effets mais la possibilité de penser et de saisir la teneur de l'actualité de l'usage. Troisièmement, enfin, cela signifie qu'il importe, absolument, que l'œuvre soit pensée à partir de la différence (la post-modernité), c'est-à-dire de sa non-unicité, de sa non-originalité et de sa versionnabilité. En tant que version l'œuvre n'est pas unique ni originale d'un point de vue métaphysique, mais d'un point de vue ontologique. Cela signifie qu'elle n'est pas unique et originale en tant que cette unicité devienne son prédicat (ni même qu'elle soit non-unique et non-originale en tant que ceci devienne aussi son prédicat), mais cela signifie qu'elle est ontologiquement seule ici, dans toute possibilité de devenir autre chose. Il va alors de soi qu'il faut penser cette crise pour notre contemporain. Elle n'est pas identique d'abord parce que le concept d'actualité s'est vu absorbé dans la théorie générale de l'information et des médias. Parce que les médias ont conquis tout ce qui pouvait se tenir comme *in-formation* dans la plus grande platitude des modes d'apparition mais surtout dans la teneur spectrale infiniment étendue à la fois de l'histoire et à la fois de l'économie iconique (de l'image). Tout est égal à ce point qu'il faut encore insister sur la puissance des effets et affirmer avec négligence la chance ontologique que toute image, que tout acte, que tout geste a d'exister. Par ailleurs la manière de penser l'œuvre ne peut en aucun cas être identique puisque c'est vue posée, durant l'histoire de l'art, l'affirmation autoritaire de l'ontologie libérale : platitude ontologique du monde et affirmation d'une extension maximale d'une métaphysique des intensités, pensée à partir d'une déconnexion radicale des deux plans (achèvement de la relation

silencieuse) pour produire une métaphysique inutile, c'est-à-dire qui tourne à vide. La conséquence a été et est que la viduité d'une métaphysique des intensités – pensée à partir d'un monde plat – ouvre l'idée non pas d'une étroitesse de toute caractérisation du monde comme densité mais au contraire à une interprétation morale catastrophique et dirimante qui consiste à en être indifférent : la conséquence est donc double : incapacité à penser la puissance des intensités et l'affirmation d'une ontologie de la fascination de l'identité. Dès lors il semblerait que pour nous contemporains il ne soit même plus envisageable de penser une exposition qui prétende détacher l'identité du plan ontologique, c'est-à-dire à la pensée de l'avoir lieu et arracher l'intensité de l'original et de l'actorialité à la métaphysique, c'est-à-dire à l'interprétation des objets. La particularité de certaines des œuvres qui nous intéresse est de montrer que l'avoir lieu de l'œuvre n'est pas déterminant au point d'énoncer une identité absolue mais qu'il ouvre à la possibilité infinie de son itération. Nous ne pouvons dès lors pas accorder d'importance à l'identité d'un avoir lieu mais à sa puissance. En ce sens le contemporain parachève le processus mallarméen, puisqu'alors il n'est plus réellement envisageable de penser que *rien n'aura eu lieu, excepté, peut-être une constellation* mais de le formuler alors comme *rien n'aura eu lieu, même pas le lieu, excepté, peut-être une puissance*. Ce qui signifie que pour nous, *rien n'a eu lieu (comme identité), pas même le lieu historique d'une œuvre (comme originalité), excepté (si l'on s'accorde à penser une métaphysique autrement) peut-être (parce qu'il s'agit de l'instabilité fondamentale de l'avoir lieu pensée à partir d'une autre pensée métaphysique) une puissance, c'est-à-dire l'actualisation de l'usage*. Dès lors comment pouvons nous penser une métaphysique, c'est-à-dire une interprétation des objets autrement. Faire l'effort de penser spéculativement et non dialectiquement. Il ne s'agirait donc plus d'une dialectique de l'œuvre pensée à partir d'une hiérarchie ou non des effets et des intensités, mais d'une pensée spéculative de l'œuvre. Ce qui

signifie que le regard sur l'œuvre n'est pas en vue d'une découverte dialectique de l'identité d'un effet ou d'une intensité absolue mais au contraire du regard portée sur la manière avec laquelle nous regardons notre façon de nous tenir devant ce qui n'a même pas lieu et devant l'événementialité de l'avoir lieu. Seule la pensée spéculative peut alors relever que l'œuvre n'a pas intérêt à avoir de lieu mais seulement à avoir lieu. Si nous admettons que la pensée spéculative est une manière de se tenir devant ce qui a lieu (ontologiquement et métaphysiquement) et d'observer cette manière, il faut alors penser que ceci permet une accélération réelle de la puissance de la pensée, pour continuer à tenir face à ce qui vient. Dans ce cas il s'agit de repenser le concept d'œuvre à partir de cette puissance particulière. Est œuvre, pour le contemporain, ce qui a la capacité à se tenir autrement que devant l'effet et l'intensité, mais justement comme expérience de l'accélération de la pensée pour ne pas échoir encore une fois dans une dialectique dualiste ou plate des relations entre le réel et la réalité. Il s'agit alors de penser autrement cette relation que nous nommons *poièsis*.

22 mars 2015